MARS 89 ********** 10 F

MEDIATORS N°12

HELLOWEEN

● LE NOUVEL LP EN EXCLUSIVITE

● LA BOMBE DIED PRETTY

Photo Robyn Stacey

● DOSSIER: CRONENBERG

VIOLENT FEMMES ★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

EPILOGUE

Tout d'abord, nous tenons tous à vous remercier pour vos encouragements et vos conseils ; comme quoi les lecteurs de MEDIATORS sont à l'image de leur fanzine, différents... Avez-vous déjà vu ça ? Sur l'ensemble des lettres reçues depuis 3 mois, toutes (sans exeption) nous ont supporté... Et vous pouvez en être fiers, car c'est vous qui nous donnez le courage et l'envie irrésistible de continuer, surtout dans les périodes de pasage à vide financier, comme celle-ci. Il faut bien avouer que l'achat de matériel informatique n'a pas fait qu'arranger les choses !... Nous sommes passés mensuel, avec une pagination de 32 pages, et attendons vos suggestions, qui, je le sais, seront pertinentes, à propos de la parution, du format , de la pagination, et de tout ce qui gravite autour. Côté maquette, nous perpétuons la tradition dans la simplicité, mais pas au point de pondre un second n°11 (on ne le refera plus, sworn !). Celle-ci est esthétiquement plus agréable, et j'espère de tout coeur que vous partagerez mon avis... Finissons notre tour d'horizon par le contenu du zine, le plus important en fait, quoi qu'on en dise. Primo : vous nous avez réclamé en masse le retour des rubriques "News" et "Sur la route" ; voilà qui est fait ! Secundo : MEDIATORS va s'ouvrir au cinema. Afin de bien connaître votre opinion sur ce sujet ; nous avons mis le paquet ce coup-ci, avec un dossier sur David Cronenberg (La mouche, Scanners, Dead Zone, Videodrome...) ; ainsi les mécontents ne manqueront pas de nous le signaler. Evidemment, il n'en sera pas de même à chaque numéro ; et le septième art ne devrait apparaître que dans une rubrique régulière, "Bloodshot", traitant d'un classique du cinema fantastique et de SF... Et puis notre redaction ouvre ses portes à tout un tas de personnes (vous avez pu remarquer Johan Asherton le mois dernier) dont je ne révèlerai pas les noms, surprise, surprises... Enfin, si vous-mêmes, vous voulez faire paraître dessins, interviews, articles ou je ne sais quoi, ne vous génez pas pour nous les envoyer. Nous ne vous garantissons aucunement leur parution, mais si l'objet nous plait, évidemment...

Bye for now,

Amitiés,

Christophe GOFFETTE

LA FANZINOTHEQUE
185, rue du Faubourg du Pont-Neuf
86000 POITIERS
Tél. 05 49 46 85 58 Fax 05 49 61 30 34

Page 04 : HELLOWEEN, le nouveau guitariste.
05 : News
07 : Sur La Route.
08 : CHRISTIAN DEATH.
10 : Dossier CRONENBERG.
18 : DIED PRETTY.
24 : VIOLENT FEMMES.
26 : HELLOWEEN, le nouvel LP.
28 : Les Galettes.
31 : Palmares Février 89.
32 : Groupe du mois : THE REPLACEMENTS.

SOMMAIRE

CHEF SUPREME ET INCONTESTE, DIEU DES PISTES DU CORBIER, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA REDACTION (Oui, les chevilles, ça va !), MAQUETTISTE, FANEDITEUR ET SOI-DISANT MACHO : Christophe GOFFETTE (Je passe aussi l'aspirateur de temps en temps...

SBIRE EN CHEF, ROI DE L'ETERNUEMENT ECLABOUSSEUR : Thierry "Ton article ? Dans une semaine..." SUPERVIELLE.

TAPAGE SUR MACHINE (ET TOUJOURS NOCTURNE) : Chrystel "Service trois pièces et main d'oeuvre compris" BOURGEOIS.

@@@ PLEIN DE SOURIRES @@@

→ à Sylou, l'infirmière en chef ;
→→ à son frère qui s'y connait autant en hard-rock que ma soeur est expérimenté sexuellement ;
→→→ à Olivier "Non, je n'ai pas écrit ton article ; ma Clothilde à moi est à Amsterdam avec le frère de Marc..." Garnier ;
→→→→ à la puce pour son éternel petit sourire fessier ;
→→→→→ à Tanya malgré un nombre incroyable de lapins posés ;
→→→→→→ à mes parents malgré leurs braillements incessants autant que bruyants ;
→→→→→→→ à SPK et MAO, les traqueurs de steak ;
→→→→→→→→ à Pierre Smirnoff ;
→→→→→→→→→ à Mère-grand pour son éternelle jeunesse (malgré des braillements encore plus incessants et bruyants que ceux de mes parents...) ⇒ SVP, ne te laisses pas aller, nous sommes tous de tout coeur avec toi (Moi le premier) quelques soient les circonstances, bisous.... ;
→→→→→→→→→→ et à tous les autres que je ne manquerai pas de nommer un de ces jours...

@@@ KEEP ON SMILIN' @@@

COUVERTURE : Les australopithèques DIED PRETTY.

REDACTION : MEDIATORS, c/o Christophe GOFFETTE, 11 allée Gabriel FAURE, 95370 Montigny-les-cormeilles, FRANCE.

ABONNEMENTS ET ANCIENS NUMEROS : See page 25.

MEDIATORS EST UN FANZINE A PARUTION MENSUELLE, A TIRAGE LIMITE ET A BUT NON LUCRATIF.

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Les documents ne sont pas rendus (Et puis quoi encore ?). Leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication (Si vous êtes mignonne et brune de préférence, envoyez vous en express, je vous attend les bras ouverts...).

01/989 - PER 7319

JUST SAY NO !

« Juste dire non » Campagne anti-drogue.

Anti-drug campaign.

the wild RAG !

The only magazine that exposes all types of metal instead of criticizing it. Over 40 pages of interviews, photos and news from the local and international scene - written by people in the business - published every six weeks. Only 3.00 postpaid. 5.00 overseas.

2207 W. WHITTIER BLVD., MONTEBELLO, CA 90640
(213) 726-9593

HELLOWEEN

VOUS PRESENTE

SON NOUVEAU GUITARISTE

ROLAND GRAPOW

PUMPKIN JUST BACK FROM THE GALAXIES...

NEWS...

→→→ Sortie d'un nouvel album des fabuleux GENE LOVES JEZEBEL en juin...

→→→ Tchack, le guitariste "loco" quitte CHIHUAHUA afin de se consacrer à ASSEZ, groupe né au festival de Taramis, voici un an, d'une rencontre entre musiciens issus de groupes tels OTH, MANO NEGRA, KAROTH RAPEES, CHIHUAHUA et NAUFRAGES...

→→→ "Things you've never done before", le premier LP des géniaux ROXX GANG, va enfin sortir sur Virgin. Une video vient d'être tournée pour le premier single, "No easy way out"...

→→→ Yves CHOUARD, l'ex-guitariste attitré de Mister "Helicopter King" Balavoine, puis de LITTLE BOB STORY, est en ce moment à San Diego, où il enregistre son premier album solo, à paraître en Septembre, sur Musidisc. A ses côtés, Jeff Porcaro (Toto) à la batterie, Billy Sheehan à la basse, et Joe Satriani et Steve Vaï en special guests...

→→→ Les californiens de SHOUT viennent de sortir leur second album aux States, "In your face", espérons que le pressage européen ne tardera pas trop... Sont présents en invités Lanny Cordola (HOUSE OF LORDS), Michael Angelo (NITRO), Marty Friedman (CACOPHONY), Randy Hansen (JIMI HENDRIX TRIBUTE), Joey price (THUNDERBALL) et Alex Masi...

→ LEATHER, l'horrible voix de CHASTAIN (le groupe) sort un premier album solo, sous houlette de CHASTAIN (l'homme) ; il parait que ce n'est pas si mauvais que ça...

→→→ Suite de l'affaire KAI HANSEN/HELLOWEEN ; l'album solo de Kaï sortiré à la rentrée prochaine. D'autre part, nos cousins germains restent de bons amis...

→→→ Roadracer vient de signer OBITUARY (ex-Xecutioner). "Slowly we rot" paraitra courant Avril, attention les oreilles !...

→→→ Le 06 Mai, courez-voir DIRTY SIDE au Gibus, un excellent groupe, français de surcroît. Bien que jeunes, ils vont probablement être signés par une importante maison de disques dont nous tairons le nom jusqu'à ce que l'information soit confirmée. Venez nombreux pour les encourager, rock'n roll rules the world...

→→→ Bientôt en import Musidisc, le premier album des BACKSLIDERS, un groupe finlandais déjanté au possible...

→→→ SPRINGSTEEN est en train d'enregistrer son nouvel et ô combien attendu LP. Sortie prévue à la rentrée...

→→→ Les REPLACEMENTS vont une nouvelle fois parcourir l'Europe, nous y serons...

→→→ J'en rigole encore (1ère partie) : TRUST joue à l'Elysée-Montmartre, pourquoi pas le Gibus ?

→→→ J'en rigole encore (2nde partie) : WARNING se reforme, n'importe quoi !...

→→→ J'en rigole encore (3ème partie) : SORTILEGE se reforme ; je leur souhaite du courage... Comme vous pouvez le constater, les groupes de hard français ne comprenent décidément rien du tout : les ricains ont un look, ils le copient mal et ressemblent à des guignols ; les ricains sont des stars, les froggies s'y croient alors qu'ils jouent comme des patates ; enfin la mode est à la reformation, et tous les combos frenchis plus ou moins connus des débuts des années 80 se reforment, la-men-ta-ble...

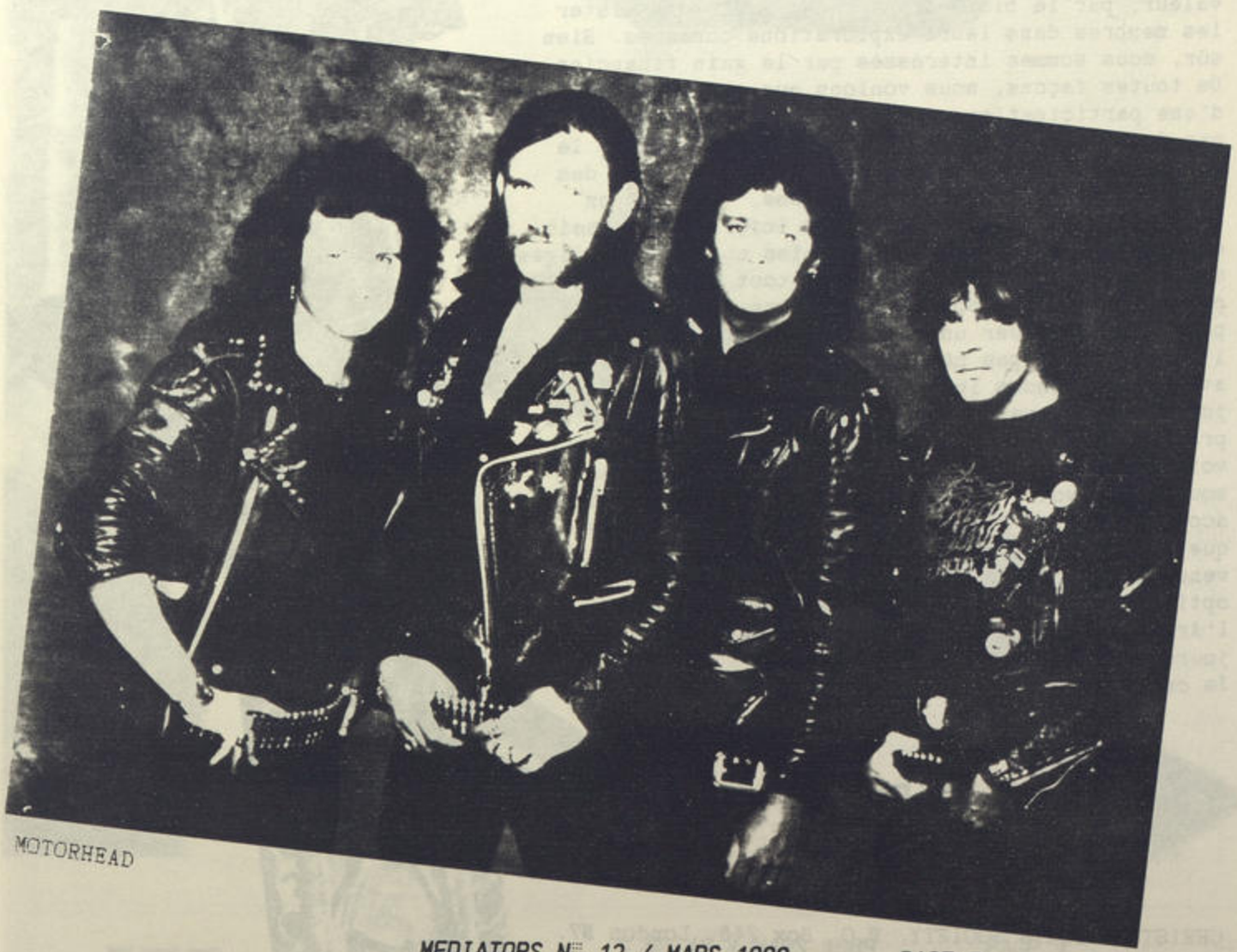
→→→ Les thrashers fous brésiliens de SEPULTURA sont en train de mettre la touche finale à leur troisième album (le premier à sortir mondialement), bientôt dans les bacs...

→→→ XTC semble enfin décidé à venir faire quelques dates, à suivre...

BANGLES : Toulouse (Apocalypse) le 05/06 ; Lyon (Transbordeur) le 06/06 ; Paris (Zenith) le 07/06.
BEE GEES : lyon (palais des sports) le 08/06 ; Paris (bercy) le 12/06.
DARLING BUDS : Rennes (Ubu) le 21/04 ; Paris (Rex-club) le 22/04.
DINO LEE : Paris (Rex club) le 15/04.
JAD WIO : rennes (Ubu) le 13/04 ; Evreux (L'abordage) le 15/04 ; Brest (Vauban) le 16/04 ; Tours (Le bateau ivre) le 18/04 ; Toulouse (FMR) le 19/04 ; Marseille (espace Julien) le 20/04 ; Montpellier (Victoire 2) le 21/04 ; Lyon (Le truc-k) le 22/04 ; strasbourg (Fosse des 13) le 27/04.
JEFF HEALEY : Paris (Elysee Montmartre) le 17/05.
THE MAN THEY COULDN'T HANG : Paris (Rex club) le 10/06.
OZZY OSBOURNE + UDO : Paris (Zénith) le 10/04.
PERE UBU : Lyon (le truc-k) les 06 et 07/06.
ROD STEWART : Paris (bercy) le 08/06.
SOUTHSIDE JOHNNY : Lyon (Le truc-k) le 13/05.
TRUST : Paris (Elysee-montmartre) le 01/04 (!) + tournee en province.
WATERBOYS : Paris (La cigale) les 03 et 04/06.

SUR LA ROUTE...

RAGE : Paris (Gibus) le 04/04.
RAVEN/KREATOR : Paris (Elysée-Montmartre) le 16/05.
DIRTY SIDE : Paris (Gibus) le 06/05.
MANOWAR : Paris (elysée-montmartre) le 10/05.
Attention, la soirée qui tue, c'est le 1er Mai au Zénith (Paris) avec dans l'ordre : les connards de squealer (beurk ! amenez des tomates...), SACRED REICH (waouh...), CORONER (Grandiose), CRIMSON GLORY ((Génialissime) et les dieux MOTORHEAD pour finir.



MOTORHEAD

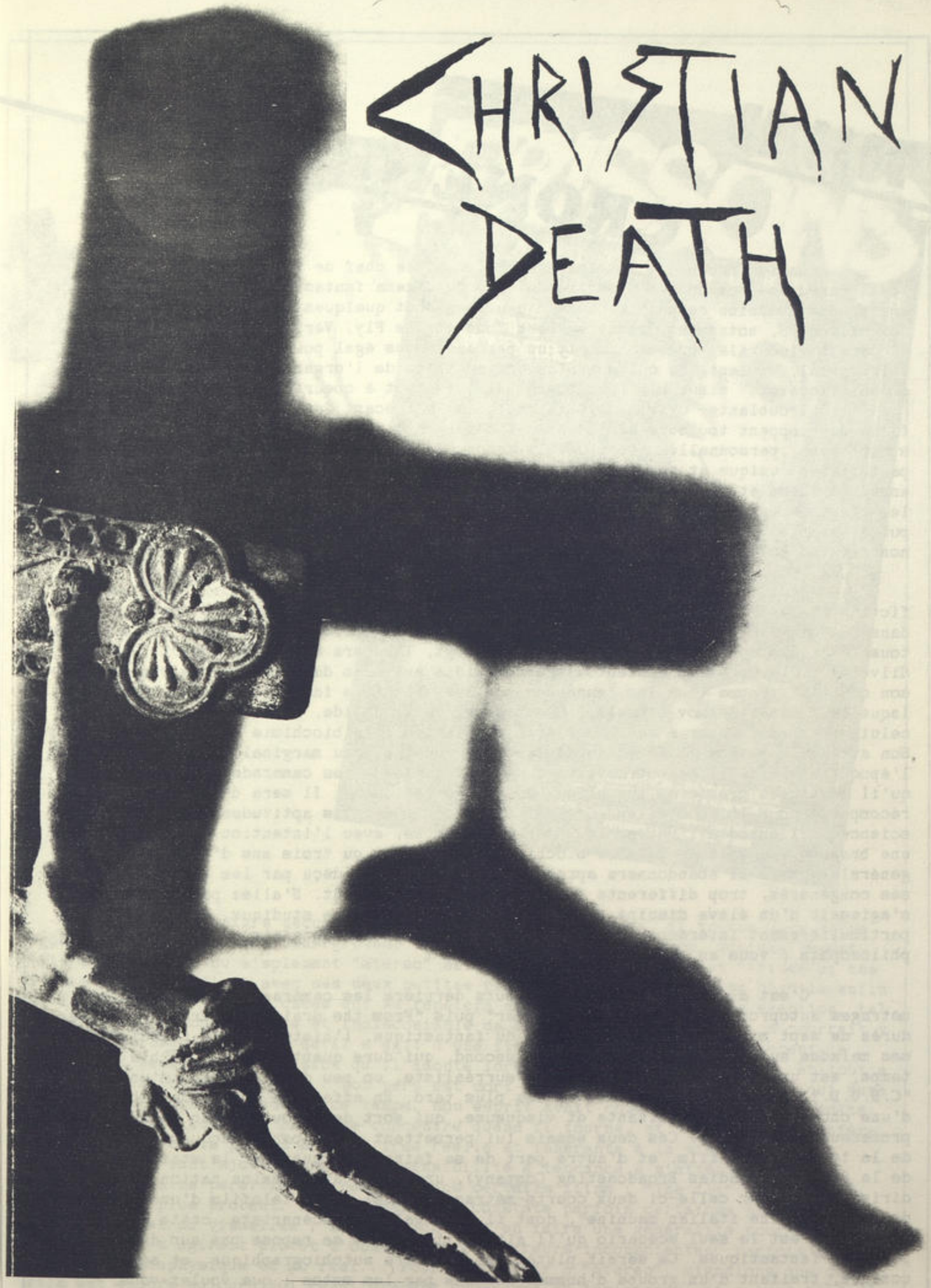
Le Christianisme (dans toutes ses formes) possède plus d'influence sur les peuples de la Terre que n'importe quelle autre religion-AUJOURD'HUI !
LA MORT est l'enigme ultime...
Voilà pourquoi les mots "Christian death" (la mort chrétienne) sont, à mes yeux, deux des plus lourds de signification, en Anglais ou n'importe quelle autre langue.
Que se soit sur matériel imprimé, sons enregistrés ou concerts publics, nous posons toujours les questions essentielles : l'esprit, le spiritualisme, la religion, l'amour, la haine, la vie et la mort... Nous esperons qu'en aidant chacun à se libérer des esprits obtus et des mensonges, nous nous rapprocherons de la vérite.
CHISTIAN DEATH N'EST PAS UN GROUPE DE ROCK, C'EST UNE SOCIETE. Tous les participants qui sont apparus lors des concerts et/ou des enregistrements, que ce soit dans le passé ou le présent, sont toujours les bienvenus et peuvent réapparaitre n'importe quand, suivant les convictions personnellles. Les autres membres de cette société sont simplement ceux et celles qui souhaitent se joindre à nous pour exlorer la vérité. Il n'y a ni fan-club, ni cotisation. Quand vous nous écrivez, nul besoin de joindre un timbre et une enveloppe pour la réponse-juste votre adresse. Vous recevrez de nos nouvelles de temps en temps, mais s'il vous plait, soyez patients car nous sommes très occupés.
LA SOCIETE DE LA MORT CHRETIENNE a fondé une SOCIETE ANONYME. Son projet est d'acquérir du poids et de la valeur, par le biais de l'argent, afin d'assister les membres dans leurs explorations communes. Bien sûr, nous sommes intéressés par le gain financier. De toutes façons, nous vonlons que chacun jouisse d'une participation aux bénéfices. Nous ne voulons pas devenir immensément riches ; juste trouver le moyen de SURVIVRE, première loi naturelle. Si des parts de cette S.A. vous intéresse, vous pouvez nous écrire pour de plus amples informations, mais souvenez-vous bien que vous n'êtes nullement obligés de le faire. Si vous pensez que tout ceci est du pipeau, peut-être pourrez-vous être assez gentils pour nous indiquer un endroit sur cette planète, où l'argent n'est pas nécessaire à la survie. Si vous avez des réponses intéressantes, nous vous suivrons joyeusement vers l'utopie ! Bien sûr, si vous êtes prêts à attendre la troisième guerre mondiale pour voir l'effet que cela fait, je ne me fais aucun souci pour votre avenir...Si cela semble pessimiste, acceptez toutes mes excuses. Après l'analyse de ce que nous pensons être la réalité, nous en sommes venus à la conclusion que, peut-être, il était optimiste de penser avoir une chance de survivre à l'Armageddon qui nous guette, ou même profiter des jours qui nous restent.
Je crois en tout et en rien...

VALOR

CHRISTIAN DEATH SOCIETY. P.O. Box 748. London N7.

Photo: Kerstin Vieg

CHRISTIAN DEATH



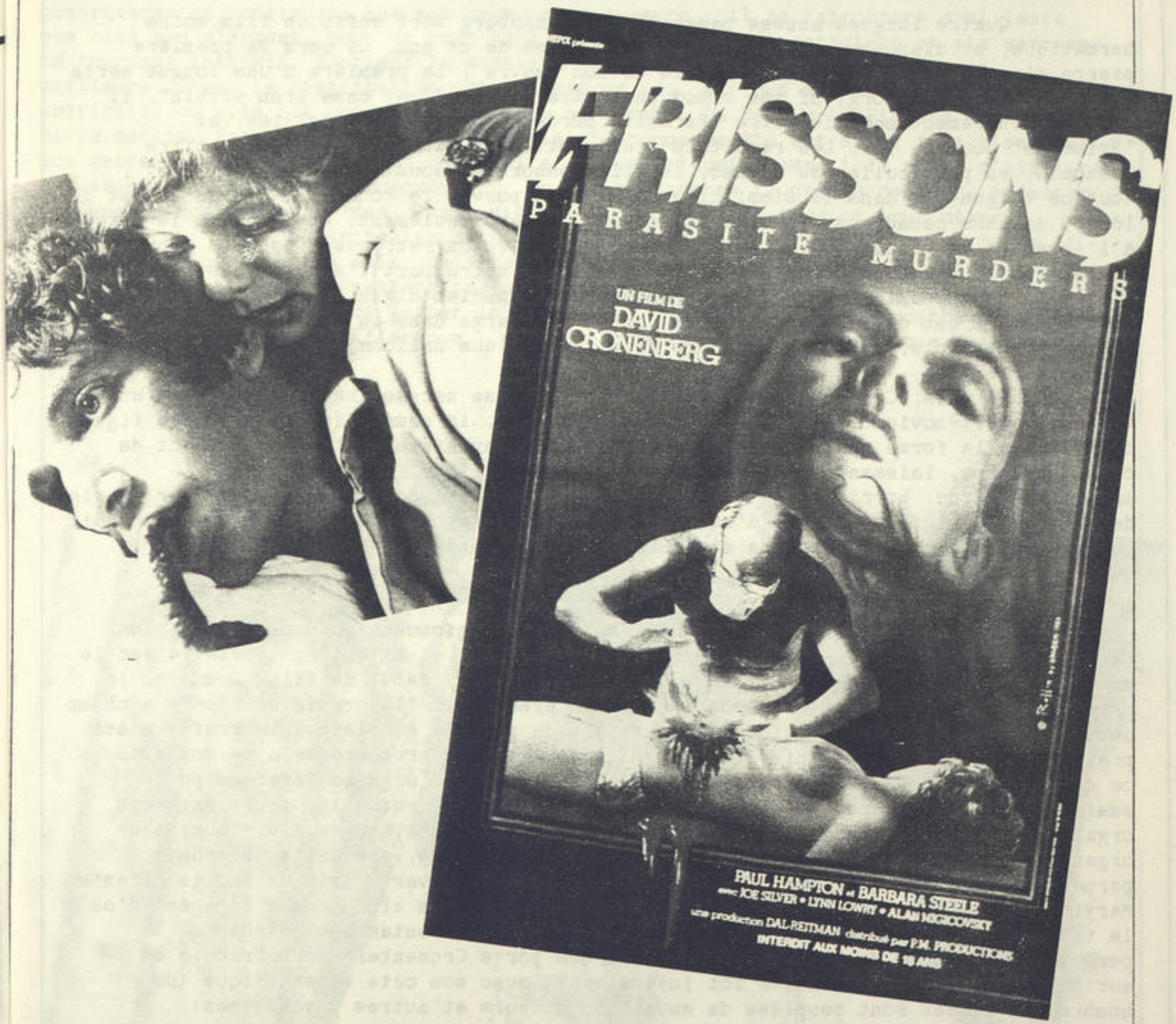
DOSSIER CRONENBERG

David Cronenberg est incontestablement le chef de file des metteurs en scène canadiens, et un des plus grands noms du cinema fantastique contemporain. A son actif, une douzaine de petits chefs d'oeuvres, dont quelques très belles réussites au box-office US, notamment Scanners, Dead Zone et The Fly. Véritable maître en matière d'horreur viscérale, on lui connait un penchant sans égal pour tout ce qui est chirurgical, violent, ou qui entraîne une mutation de l'organisme (en général scientifiquement plausible), un thème qui lui tient à coeur, semble-t-il.

Troublants, originaux, et totalement à l'écart des sentiers battus, ses films développent toujours des idées qui dérangent, des métaphores qui lui sont strictement personnelles. De plus, la conception de ses oeuvres est toujours parfaitement unique et maîtrisée. Il y a, à chaque fois, une corrélation parfaite entre le thème et la façon avec laquelle il est mis en images. Dans un même esprit, les effets spéciaux sont toujours un support à l'histoire, et jamais du remplissage pur et simple, ou un quelconque argument de vente. Néanmoins, ils sont généralement nombreux et souvent assez repoussants ; attention aux remontées de petits déjeuners !

Né le 15 Mars 1943 à Toronto, Cronenberg est vite attiré par la science-fiction et le fantastique ; deux genres en pleine expansion, en pleine révolution, dans ces mid-fifties. Alors que la puberté le ronge depuis peu, le petit David dévore tous les classiques de l'âge d'or (A.E.Van Vogt, Théodore Sturgeon, Robert Silverberg...), tout en passant des après-midis entières dans les salles obscures de son quartier. Comme tous les jeunes de son âge, il a une idole, mais pas n'importe laquelle : Isaac Asimov himself ! C'est ainsi qu'il décide, sous l'influence de celui-ci, de s'essayer à deux carrières parallèles : la biochimie et la littérature. Son attirance envers la SF et le fantastique, quelque peu marginale pour son âge à l'époque, fait qu'il se retrouve vite seul et isolé de ses camarades. C'est alors qu'il écrit ses premières nouvelles, dès l'âge de 16 ans. Il sera d'ailleurs récompensé pour l'une d'elles. Croyant vraiment avoir des aptitudes pour les sciences, il entre à l'université, dans ce domaine, avec l'intention de déboucher sur une branche spécialisée dans la biochimie, après deux ou trois ans d'études plus générales. Mais il abandonnera après la première année, déçu par les tempéraments de ses congénères, trop différents du sien, à son propre goût. N'allez pas croire qu'il s'agissait d'un élève dissipé ; non, il était au contraire studieux, et particulièrement intéressé. Il a d'ailleurs été diplomé d'anglais, d'histoire et de philosophie ; vous en connaissez beaucoup vous ?

C'est alors qu'il fait ses débuts derrière les caméras, avec deux court-métrages autoproduits en 16 mm, "Transfer" puis "From the drain". Le premier, d'une durée de sept minutes, est à la limite du fantastique, l'histoire d'un psychiatre que ses malades suivent où qu'il aille. Le second, qui dure quant à lui le double de temps, est une sorte de film d'horreur surréaliste, un peu dans la veine d'un "C.H.U.D.", qui sortira bien des années plus tard. En effet, il s'agit de l'histoire d'une chose, toute dégoulinante et visqueuse, qui sort des égouts, pour attaquer les promeneurs solitaires. Ces deux essais lui permettent d'une part d'acquérir les bases de la technique du film, et d'autre part de se faire remarquer par le staff influent de la C.B.C. (Canadian Broadcasting Company), une importante chaîne nationale. Il dirige alors pour celle-ci deux courts-métrages, ainsi qu'un telefilm d'une trentaine de minutes, "The italian machine", dont il est également scénariste. cette petite production est le seul scénario qu'il ait écrit, qui ne se repose pas sur des bases purement fantastiques. Ce serait plutôt une histoire autobiographique, et assez comique, traitant d'un groupe d'hommes obsédés par les motos ; que voulez-vous, chacun est libre !



Avec un maigre pécule en poche, si dignement acquis, il tourne deux films expérimentaux, et plutôt underground, le tout en couleurs et 35 mm, successivement "Stereo murders" (ou simplement "Stereo" selon les pays) en 1969 ; et "crimes of the future" en 1970. C'est avec ses deux petites productions que Cronenberg dévoile enfin sa façon de voir la vie, chose qui se répétera dans tous ses films sans exeption, tel un paramètre incontournable et indiscosiable de son oeuvre. Evidemment, on pourrait y trouver matière à affirmer qu'il s'agit d'une fixation, ce qui n'est nullement le cas. C'est seulement une vision qu'il adopte lors du tournage de ses films, et tout a une expliquation fort simple : son père est mort d'un cancer, une mort lente qui dura trois longues années. Pendant ce temps, son esprit avait conservé toute sa lucidité. c'est sur cette idée que David se concentre quand il tourne, et c'est ce qui confère à ses oeuvres cette part d'horreur très réelle et inhérente à la vie humaine. Néanmoins, il faut ajouter que cette sensibilité a tendance à s'atténuer avec le temps, voire à ne paraître que bénigne dans certains films ; "The fly" étant l'exemple le plus probant. D'autre part, on constate parfois certaines similitudes thématiques et/ou visuelles ; mais pas de quoi en faire une généralité pour autant. Disons qu'il s'agirait plutôt d'obsessions et terreurs inconscientes, parfois à la limite du métaphysique et du réel... Pour en revenir à "Stereo", signalons que ce film est encore aujourd'hui régulièrement programmé en Angleterre, et qu'une horde de partisans ne manque jamais le déplacement...

Quatre longues années passent, et Cronenberg sort enfin un film moins hermétique, et disposant d'une distribution digne de ce nom. Ce sera la première pierre d'angle de l'immensité compacte de son oeuvre ; la première d'une longue série ! D'abord intitulé "Orgy of the blood parasites", puis "They came from within", il sortira finalement sous le titre "Parasite murders" en version anglaise, et "Frissons" pour la V.F. Les résultats étant nettement plus élevés avec le titre français, en particulier au Quebec, le film ressortira sous le nom de "Shivers" ; tout ne baigne pas dans la simplicité comme vous pouvez le constater ! D'un budget de 185000 dollars canadiens, il sera tourné en 15 jours seulement, et marquera le retour à l'écran de la grande (et belle) Barbara Steele, qu'on retrouvera la même année avec "Caged heat", une production Corman. Il possède d'autre part l'atout indiscutable d'être le tout premier long-métrage fantastique canadien digne de ce nom ; et l'on sait comme il est difficile de fouler une terre vierge dans ce domaine ; regardez la France par exemple, on l'attend notre film fantastique national qui fera office de détonateur !...

De plus, Cronenberg y a mis toute l'emphase nécessaire pour en faire un véritable cult-movie : l'image est sale et glaucque, la caméra inerte et comme figée. des vers, à la forme phallique plus qu'équivoque, envahissent l'écran, passant de corps en corps, laissant derrière eux victime sur victime. C'est rebutant, complètement fou, horrible et tourné sur le vif, tel un documentaire cruel sur la vie des animaux ; sauf qu'au lieu d'animaux, il s'agit d'êtres humains !... C'est ce qui confère cette ambiance malsaine et nauséabonde ; un chef d'oeuvre à découvrir ou redécouvrir...

1976 sera l'année de "rage" ("rabid") qui enfoncera un peu plus le clou, vers la démesure grandiloquente. Le seul inconvénient, et il est de taille, c'est le manque d'expliquations scientifiques, notamment au tout début du film. Dommage, le principe qu'avait inventé Cronenberg était intéressant : "la greffe de tissus à champ neutre qui analyse la condition toute entière du patient sur lequel la greffe a été pratiquée, et ensuite fournit les tissus appropriés pour recomposerla personne. Dans ce cas précis, le tissu constate que la femme n'a plus d'organes internes pour assimiler la nourriture. Le docteur avait espéré que la greffe lui fournirait ces organes. Le tissu, cependant, comprend qu'elle a besion de sang et lui fournit un organe pour faciliter l'assimilation du sang". Cet organe, une sorte de trompe, permet de pomper le sang des victimes et ainsi de préserver la vie de ladite cliente, Marylin Chambers en l'occurence. Ces victimes deviennents alors comme enragés (d'où le titre), et l'écume au bord des lèvres, se mettent à contaminer d'autres personnes, et ainsi de suite. L'admiration que porte Cronenberg pour Dracula et surtout son érotisme, cohabite ici joyeusement avec son côté scientifique (de nombreuses scènes sont peuplées de savants, docteurs et autres psychiatres).

De telles greffes n'éxistent évidemment pas, mais ce n'est pas pour cela qu'elles sont irréalisables ; en fait, personne n'a vraiment osé étudier la question. Dans un embryon, ces tissus existent. Une expérience a été faite : un embryon a été prélevé très tôt dans son développement, et le bourgeon qui allait devenir la tête, a été mis à la place occupée par un pied. En définitive, ce tissu analysa l'organisme tout entier et décida de devenir un pied au lieu d'une tête. Cela s'appelle la théorie du champ morphogénétique ; et personne ne sait vraiment comment ce processus biochimique fonctionne. Plus tard, quand l'embryon est développé, ce processus ne marche plus. La théorie exploitée dans le film est alors de prendre du tissu quelque part dans le corps et de le neutraliser afin qu'il devienne comme ce tissu des premiers temps de l'embryon. Tout ceci est un peu compliqué, aussi quand vous irez voir le film, munissez-vous de votre exemplaire de MEDIATORS, et hop-là, vous pourrez expliquer à vos amis le pourquoi du comment de la trompe pompeuse de sang ; ils seront alors ébahis devant votre connaissance et votre savoir illimités...

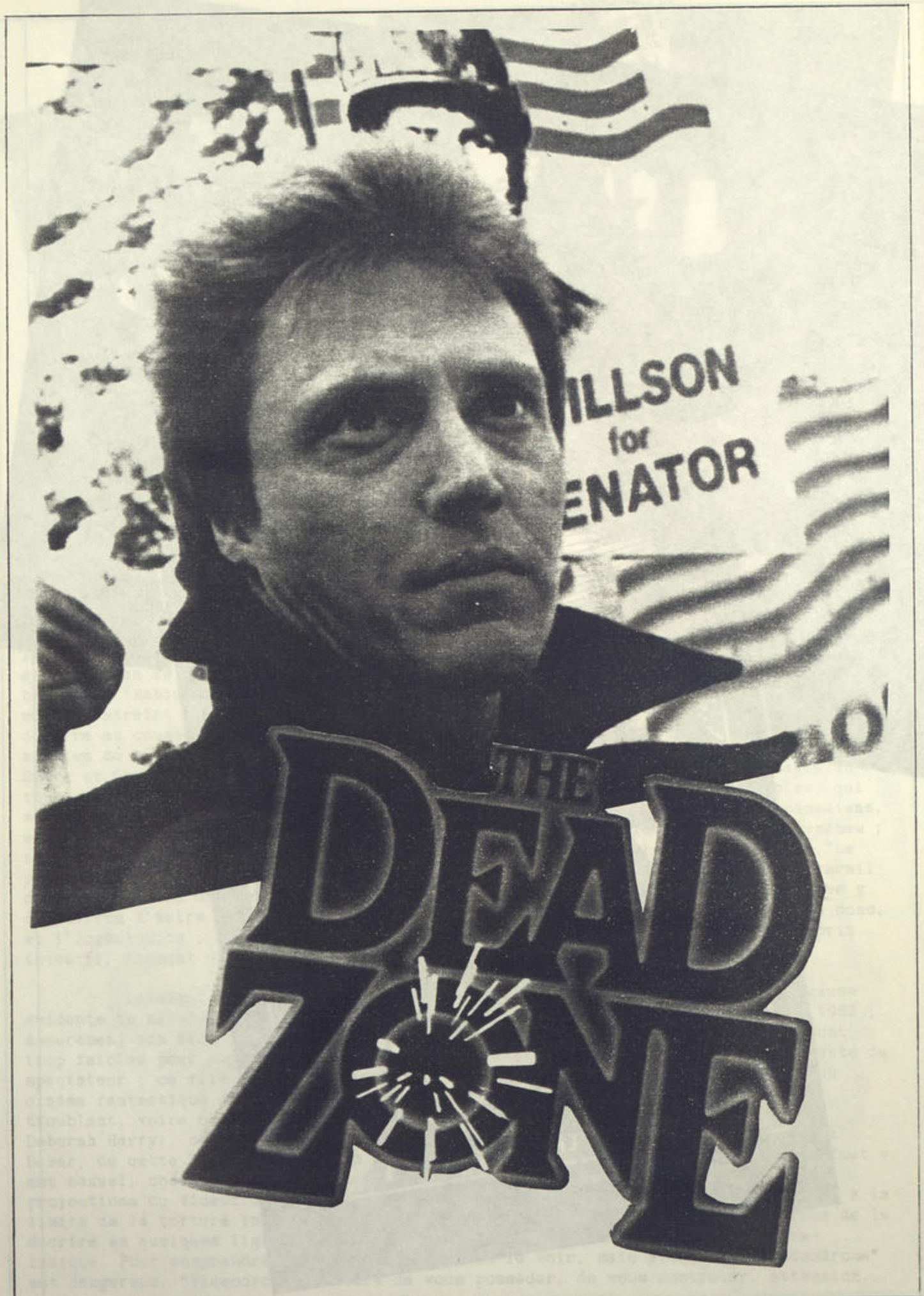
Hormis ces expliquations quelque peu négligées, "Rage" est un excellent film d'action, xtrèmement rapide et fluide, et abondamment ponctué d'effets sanguinolents d'une éfficacité irréprochable ; ceci grâce, entre autres, à un budget et un temps alloué beaucoup plus conséquents que pour "Frissons" ; 550000 dollars canadiens, et 25 jours de tournage.

Trois années s'écoulent avant que "The brood" n'arrive sur nos écrans. Plus controverse et tonitruant que ses deux prédécesseurs ; il ne rapportera d'ailleurs que bien peu d'argent, pour un coût de 1 000 000 de dollars canadiens et six semaines de tournage intensif. Pourtant le scénario est fort bon, et les acteurs bien meilleurs. C'est la distribution qui péchait un peu, surtout sur le territoire américain, où elle fût confiée à la firme de Corman, la New World Picture, alors en plein déclin. Remarquez, le titre français ("Chromosome 3") est aussi très bien dans son genre : aucun rapport avec l'histoire, aucune allusion même ! Il n'est d'ailleurs nullement question de chromosomes !... Un savant (encore !) décide de faire enfanter par une tierce-personne, des petits zigs, blonds comme les blés et tout mignons d'apparence ; mais de véritables monstres en réalité, qui lui seront voués corps et âme. C'est violent, bien fait, mais pas très innatendu. Le film est structuré comme "Frissons" et "rage". Cronenberg ne surprend plus ; on peut même dire que la lassitude n'est pas loin de gagner le spectateur ; et puis il manque cette dose d'humour qui faisait la différence ; parfois ironique, parfois parodique, parfois très noire...

L'année suivante, ce sera tout le contraire avec "Scanners", et son succès critique et publique sans précédent. Le thème du film est quelque peu identique à celui de "Stereo", à savoir la télépathie créée de manière artificielle, et toutes les métaphores qui vont de paire. D'ailleurs, la première version de "Scanners" avait été écrit en 1972, seulement trois ans après "Stereo". Moins personnel que "The brood" ou "Rabid", "Scanners" est nénamoins plus fort en gueule, car moins intime, moins restreint ; c'est un film où l'on est pris dans le feu de l'action. Le début démarre en conséquence, avec cette explosion de tête quasi-légendaire dans les annales du cinema fantastique. L'ensemble des effets spéciaux était confié à Dick Smith et Gary Zeller ; deux grands maîtres en matière de maquillage et trucages en tous genres. Ils innovent dans ce film avec la technique des poches gonflables, qui sera maintes fois reprises par la suite. Le budget de 3 000 000 de dollars canadiens, et les neuf semaines de tournage, leur ont permis de donner le meilleur d'eux-mêmes ; tout comme les acteurs, en particulier Patrick Mc Goohan (le héros de la série "Le prisonnier"), toujours égal à lui-même. En fait, "Scanners" est un véritable travail d'équipe soudée, un travail de passionnés, et c'est ce qui en fait la force. Nous y découvrons d'autre part en David Cronenberg deux nouvelles qualités, la passion donc, et l'ingéniosité ; qualités qui, alliés à sa perpétuelle obsession et à son esprit inventif, forment un mélange étonnant/détonnant des plus explosifs...

Laissant tomber un projet d'énième version de "Frankenstein", pour cause évidente de saturation, Cronenberg nous délivre "Videodrome" en l'an de grâce 1982 ; assurément son film le plus fou, le plus ambitieux, le plus...Bref, les mots sont trop faibles pour exprimer la satisfaction jubilatoire, et l'appréhension iminente du spectateur ; ce film est la huitième merveille du monde, un véritable pillier du cinéma fantastique des années 80. Tout y est grandiose, inclassables, original, troublant, voire obsédant. Que ce soit ce duo malsain au possible (James Wood / Deborah Harry), ces effets spéciaux uniques et superbement réalisés, signés Rick Baker, ou cette histoire de vidéo comme instrument de domination de l'homme... Tout y est sexuel, obsessionnel, délirant, térrifiant, et hallucinatoire comme les projections du Videodrome. C'est le genre de film si parfait, si passionnant, et à la limite de la torture intellectuelle pour le simple mortel, qu'il est impossible de le décrire en quelques lignes. Essayer de le faire serait même honteux et contre-indiqué. Pour comprendre "Videodrome", il faut le voir, mais attention, "Videodrome" est dangereux, "Videodrome" tentera de vous posséder, de vous controler, attention...

FRANK LIPSIK ET JEAN JACQUES VUILLERMIN PRÉSENTENT
UN FILM DE
DAVID CRONENBERG
JAMES WOODS · DEBORAH HARRY
HOWARD SHORE
RICK BAKER
DAVID CRONENBERG
CLAUDE HEROUX
LAWRENCE NESS
SONJA SMITS


ILLSON
for
ENATOR
THE
DEAD
ZONE

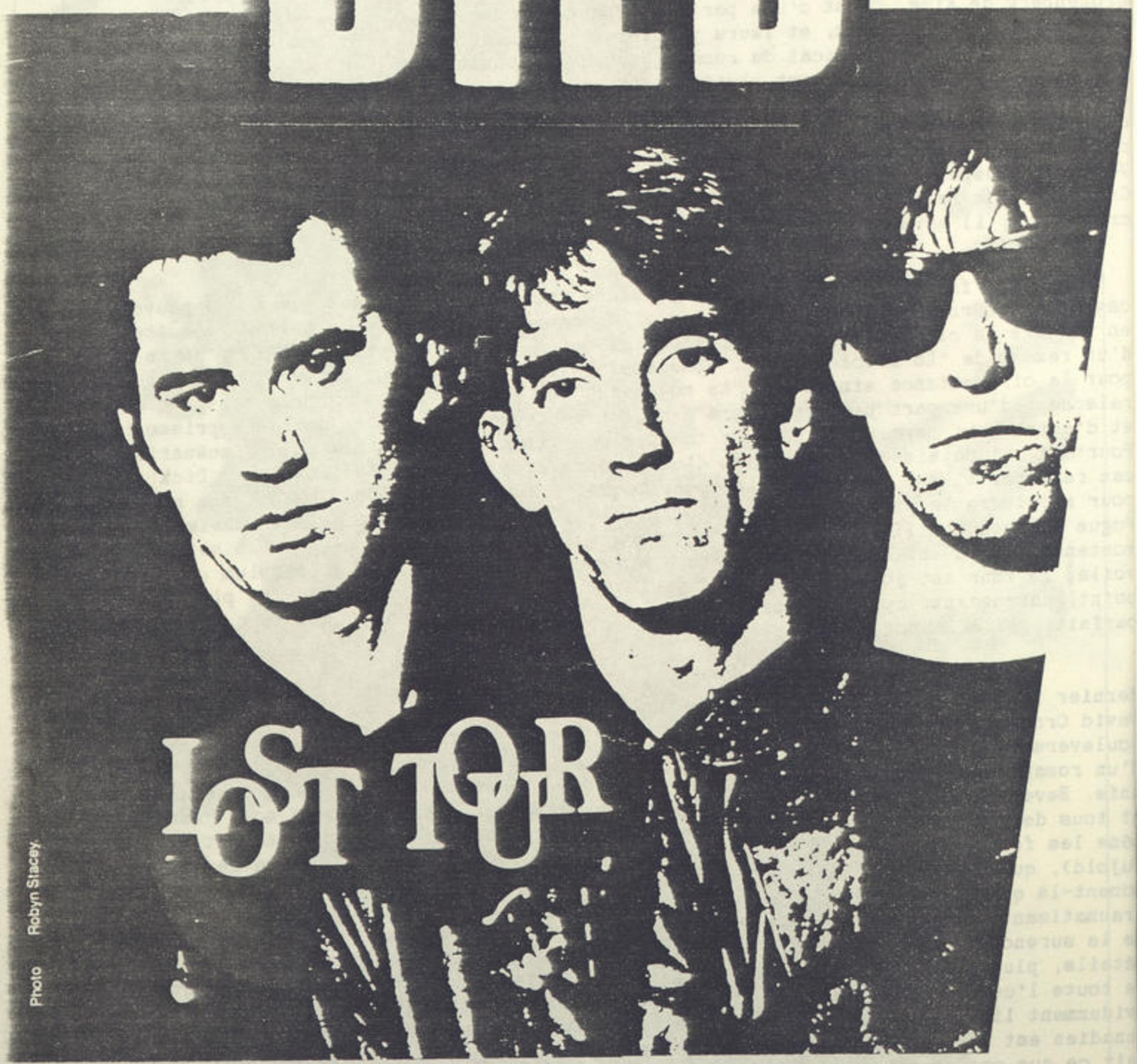
En 1983, succédant à de nombreux et talentueux réalisateurs (De Stanley kubrick à Georges Romero, en passant par Brian De Palma et tobe Hooper), David Cronenberg adapte à son tour un roman du génialissime Stephen King. "The dead zone" ("L'accident", paru aux éditions J.C. Lattès) raconte l'histoire, émouvante et dramatique, d'un jeune accidenté de la route, qui, après plusieurs années passées dans le coma , retrouve une vie "plus ou moins normale" (plutôt moins que plus !), à la seule différence près qu'il est maintenant doté d'un pouvoir extraordinaire : il peut, par une simple poignée de main, connaître le passé et le futur de son interlocuteur, ses ambitions, ses pensées les plus secrètes. Ce qui a rapproché Cronenberg de King, c'est d'une part leur passion commune pour les gens anormaux, marginaux, ou monstrueux, et leurs problèmes à s'intégrer dans la société ; et d'autre part le côté médical du roman. Bien que reposant sur des bases purement fantastiques, "Dead zone" est plutôt traité comme un drame psychologique ; où le jeu des acteurs prédomine. Coproduit par Dino De Laurentis et Debra Hill, il comprend d'ailleurs un casting des plus prestigieux ; citons le grandiose Christopher Walken dans le rôle principal ; mais aussi Brooke Adams, Anthony Zerbe et Martin Sheen. Véritable suspens, haletant et surprenant de bout en bout, ce film permettra à Cronenberg de rallier un public plus large, et de conquérir enfin l'ensemble des critiques ; il aura fallu près de quinze ans pour que l'ordre soit rétabli...

Il faudra une fois de plus attendre trois longues années, avant de pouvoir déguster le Cronenberg nouveau, mais quel Cronenberg, une des plus belles réussites en matière de cinéma d'horreur, ni plus, ni moins ! Chose surprenante, il s'agira d'un remake de "La mouche noire", un classique bien mélo datant de 1958 ; rebaptisé pour la circonstance simplement "La mouche" ("The Fly") ; chose surprenante pour deux raisons : d'une part parceque notre canadien a horreur des suites et eds reprises ; et d'autre part parcequ'il deteste tourner des films dont il n'est pas le scénariste. Pourtant, il délaissera son projet d'adaptation d'une nouvelle de Philip K. Dick ("We can remember it for you wholesale") sur lequel il travaillait depuis quatorze mois, pour rejoindre le producteur Stuart Cornfield et le brillant scénariste Charles E. Pogue ("Psychose III"). Les effets spéciaux (sublimes) seront confiés à la valeur montante, Chris Walas ; le rôle du savant (et un de plus !) à Jeff Goldblum ; et voilà, le tour est joué, vous avez devant vos yeux un film horrifique au plus haut point, dérangeant, cynique, voire comique par instants. "The fly" est tout bonnement parfait, voilà le mot, parfait...

Avec le petit dernier, "faux semblants" ("Dead Ringers", grand prix au dernier festival d'Avoriaz), sorti sur nos écrans nationaux le 08 Février dernier, David Cronenberg entame un léger retour aux sources, un retour à l'intimité, aux bouleversantes métaphores. Le scènario, qu'il a co-écrit avec norman Snider, est tiré d'un roman de Ban Wood et Jack Geasland, "Twins", véritable best-seller aux etats-unis. Beverly et Elliott Mantle (joués par le surprenant Jeremy Irons) sont jumeaux, et tous deux gynécologues. Ils mènent une vie sans encombres, et se partagent tout, même les femmes ; jusqu'au jour où Beverly tombe amoureux de Claire (Genevieve Bujold), qui a la particularité de posséder trois utérus. C'est à partir de ce moment-là que nous plongeons dans l'univers si particulier de Cronenberg ; traumatisant, émotionnel, obsessionnel. "Faux semblants" est étonnamment sobre, loin de la surenchère de "The Fly". L'histoire est complexe, truffée de symboles et de détails, plus ou moins compréhensibles, plus ou moins explicites. Véritable synthèse de toute l'oeuvre de Cronenberg, ce film est troublant, passionnant et bien évidemment lié au domaine médical... La constante progression de notre réalisateur canadien est indéniable, et son éternel soucis de renouvellement indiscutable. Qui sait ce que cet esprit torturé et inventif nous réserve encore ? Comme dirait le regrétté Coluche : "Jusqu'où s'arretera-t-il ?"...

Christophe GOFFETTE

DIED



CE FURENT LE GUITARISTE BRETT MYERS ET LE CLAVIERMAN JOHN HOEY QUI NOUS ACCUEILLIRENT ET REPONDIRENT, FORT GENTIMENT MA FOI, AUX QUELQUES QUESTIONS QUI SUIVENT. HA OUI, UNE PRECISION : S'IL SE TROUVE PARMI VOUS, PAR LE PLUS GRAND DES HASARDS, QUELQUES INDIVIDUS ISOLES IGNARES AU POINT DE N'AVOIR JAMAIS ENTENDU DIED PRETTY, JE NE

PRETTY

SAURAIS TROP LEUR CONSEILLER DE SE PROCURER "FREE DIRT" ET "LOST" : LES DEUX LPS DU GROUPE, DE LES ECOUTER CHACUN TROIS FOIS DE + EN + FORT, ET DE NE LIRE CET ENTRETIEN QU'APRES. QUANT AUX AUTRES, LES ELUS, SUIVEZ-MOI DANS CE CHARMANT PETIT HOTEL, SIS PRES D'UN SEX-SHOP (OU FURENT D'AILLEURS PRISES QUELQUES PHOTOS) PISSEUX, NON LOIN D'UN TROQUET OU UN SIMPLE CAFE VOUS COUTERA 12 FRANCS...

THIERRY & CHRISTOPHE : L'HISTOIRE COMPLETE DE DIED PRETTY, PLEASE...

- Tout a commençé il y a une dizaine d'années quand Ron (Peno, chanteur du groupe) quitta RADIO BIRDMAN et décida de former immédiatement un nouveau groupe. Il regagna la capitale et commença à publier des petites annonçes dans l'équivalent local du New Musical Express. Il recruta ainsi, successivement, Frank Brunetti aux claviers (C'est Brett qui parle) qui sera ensuite remplaçé par John ; et moi-même ; puis le bassiste Mark Lock, qui amena avec lui son copain Chris Welch à la batterie. Auditions séparées, audition commune, une dernière audition pour être sûr de son choix, et voilà comment nous nous trouvâmes embarqués dans l'aventure DIED PRETTY. Sur ce, Rob Younger, qui était resté en contact avec Ron, après la fin malheureuse de RADIO BIRDMAN, lui proposa l'enregistrement d'une maquette dans ses propres studios. Une fois la démo réalisée et envoyée à au moins 20 maisons de disques et 50 radios FM (rires), il ne restait plus qu'à croiser les doigts et boire énormément de bières, en attendant le verdict ! Ce fût citadel Records qui se décida la première, en proposant un contrat plus qu'alléchant, et voilà comment nous nous retrouvâmes en studio pour l'enregistrement de notre 45 Tours initial, "Mirror blues". Une difficulté surgit quand les techniciens s'aperçurent que le titre dépassait les 10 minutes, et que nous n'avions pas l'intention d'en couper une seconde ! finalement, nous décidâmes d'un commun accord de le mettre de la façon suivante : 4'35 en face A, et 5'55 en face B, ce qui nous donne bien les 10'30 prévues. Le telephone arabe avait bien fonctionné, et les fans de RADIO BIRDMAN, qui se comptaient encore par centaines et centaines, se ruèrent sur le single d'un l'espoir d'une quelconque continuité ! Je ne saurais vous dire s'ils fûrent déçus ou rassurés, mais le fait est que nous en vendîmes plus de 100 000, pas trop mal ! Le feu vert fût donné pour un maxi-4 titres, "Blue sky day",

qui marcha encore plus fort. Citadel nous supplia presque d'entamer une tournée nationale avant l'enregistrement du premier album ; ce fût un véritable délire qui nous rassura pleinement : nous avions notre propre public... retour aux studios pour "Free dirt", dans lequel nous mîmes toutes nos tripes,et qui se vendît au-delà de nos espérances, DIED PRETTY était définitivement lançé sur les rails...

EST-CE QUE ROB YOUNGER EST VOTRE GUIDE SPIRITUEL, OU SIMPLEMENT VOTRE PRODUCTEUR ?

- (l'air un peu étonné par la question) Well... Disons quelque chose à mi-chemin entre les deux ! Rob est un très bon ami, et son aide nous est précieuse ; de plus, le son qu'il nous donne est excellent, mais l'affubler du titre "Guide spirituel", non, c'est trop ! A la limite, nous n'avons pas besoin de guide spirituel, nous sommes assez grands pour penser et créer par nous-mêmes...

QUE PENSEZ-VOUS DE RADIO-BIRDMAN ?

_ Et bien, ce fût évidemment un groupe crucial pour l'Australie, et peut-être même pour le monde entier ! Ils étaient étonnamment bons, et pleins d'une puissance rageuse, tellement rageuse d'ailleurs qu'ils s'auto-détruisaient petit à petit, c'est quand même con ! Maintenant, je dis qu'il ne faut pas trop songer au passé, ni comparer les deux groupes, RADIO BIRDMAN est mort, vive DIED PRETTY !

AVEZ-VOUS ETE INFLUENCES PAR LES STOOGES ?

- Bah, quel groupe de rock, de VRAI rock I mean, qui se forma après 73, ne l'a pas été ? Nous les aimons beaucoup, pour leur folie, leur sincérité, et surtout pour leur talent ! Mais si influence il y a, elle est subconsciente, car la musique de DIED PRETTY n'a que de lointains rapports avec les STOOGES...

SI ON FAISAIT UN PETIT ABECEDAIRE ?... (Interlude ! Nous passâmes cinq bonnes minutes à leur faire comprendre le but du jeu, mais finalement les lignes fûrent rétablies, et c'est avec un certain amusement qu'ils répondirent...) A COMME AUSTRALIE ?

- Un beau et grand pays, vraiment, vous devriez venir y faire un tour...

BEATNICK TIME :

- C'était le bon temps ! Les bonnes manières, une idéologie saine, une musique qui progressait à pas de géant (ils parlent du jazz), une certaine liberté...

CITADEL RECORDS :

- Des gens sympathiques et éfficaces, un bon encadrement et une promotion suffisante ; aucune pression quelle qu'elle soit, un climat bon enfant...

DUM DUM BOYS (la première partie au Bataclan) :

- Croyez-le ou non, nous ne les avons jamais entendus ! Sont-ils bons ?...

ELEGANCE :
- Oui, pourquoi pas ? Sans chercher un look particulier, nous laissons cela aux groupes de hard, il peut être agréable d'être bien vêtus. Dam dam dam...

FRANCE ⇒ LE PUBLIC FRANCAIS :
- Un des meilleurs publics au monde, assurément ! Vous êtes really hot, vous connaissez la plupart des chansons par coeur, et surtout vous ne faîtes pas le bordel comme tous ces connards...

GIMMICK :
- Non, définitivement non, ce n'est pas pour nous...

HOUSE-MUSIC :
We like it ! (A notre profond dégoût, ils étaient parfaitement sérieux !)

IMAGINATION :
- Il faut en avoir dans ce metier. Et nous pensons ne pas en être totalement dépourvus, non ?

JOY :
- La joie de vivre ? Oui, quelques fois, quand tout va bien, quand tout baigne, c'est une.agréable sensation...

KILBEY STEVE :
Nous connaissons très bien le bassiste/chanteur de CHURCH, nous sommes copains avec tous les membres du groupe d'ailleurs ! Steve a également un frangin, Stephen, qui joue dans un excellent groupe, CRYSTAL BALL...

LITTERATURE :
- Oui, nous en avons entendu parler ! (Rires) Baudelaire, Rimbaud, Genet, Bukoskwi...Mais nous n'avons plus trop le temps de lire à présent, hélas...

MOVIES ⇒ LE DERNIER FILM VU :
- C'était "L'adieu au roi", avec Nick Nolte, un excellent film d'aventures, super !

NORMAL ⇒ ARE YOU NORMAL ?
- Nous pensons l'être, mais qui peut vraiment juger de son degré de normalité ? Toutefois, nous ne nous considerons pas comme des marginaux...

ONSTAGE :
- Nous adorons cela, cette communion avec le public, ce courant chaleureux qui passe, c'est vraiment un monde à part !

POP MUSIC :
- Oui, quelques groupes étaient bons, mais peut-être un peu trop limités musicalement, non ?

QUEEN (LE GROUPE) :
- Beurk ! Nous n'avons jamais pu supporté le glam-rock ! (Nous eûmes beau essayé de prendre la défense du groupe à grand renfort de "A night at the opera" et autres "Jazz", ils restèrent intraitables...)

RYTHM :
Chris, notre batteur est LE RYTHME INCARNE ! (Rires)

SMILE :
- O.K., nous sourions souvent, c'est plus sympa, et nous dédions un sourire particulier aux leteurs de MEDIATORS...

TRADITIONS :
- Nous respectons les bonnes et rejetons les mauvaises, et c'est ce que tout le monde devrait faire...

U.S.A. :
- CA c'est un pays ! Plus vaste que l'Australie, beaucoup plus varié, et leur musique, man...

VIOLENCE ⇒ Y-A-T-IL DE LA VIOLENCE A VOS CONCERTS ?
- Brett : Oui ; John : Non !... Puis Non tous les deux, sûrement qu'ils n'ont jamais eu trop de prôblèmes...

WHO ⇒ WHO IS THE MUSICIAN ?
- (Réponse commune et spontanée) LOU REED...

X ⇒ LE GROUPE X :
- Nous avons déjà joué avec les X de Los Angeles, ils sont excellents. Nous possédons également un X australien, en compagnie duquel nous fîment une tournée nationale...

YOGA ⇒ LE PRATIQUEZ-VOUS COMME BON NOMBRE DE MUSICIENS ?
- Non, et nous le regrettons bien.

ET ENFIN Z COMME ZOO :
- Plein de kangourous et de Koalas ! (Rires)

VOTRE MUSIQUE EST SOUVENT TRES TRISTE, UNE RAISON PARTICULIERE ?
- Non, pas vraiment, cela dépend en fait de l'inspiration. Il est vrai que la vision pessimiste des choses de Ron doit nous influençer, d'une manière ou d'une autre ; mais cela se ressent plus au niveau des lyrics que de la musique elle-même, non ? Et puis, prends un titre comme "Out of nowhere", il n'est pas triste du tout, il est plein de vie, au contraire...

VOTRE SECOND ALBUM, "LOST", EST RESTE LONGTEMPS DANS LES TIROIRS DE CITADEL, POUVEZ-VOUS NOUS DIRE POURQUOI ?
- Longtemps, longtemps, à peine une année ! L'histoire est assez compliquée... Bon, pour résumer, disons que Citadel, pour d'obscures raisons de fric, voulait que l'album sorte sur une de ses filières. Au dernier moment, la maison de disques en question a sombré corps et âme, ce qui a retardé d'autant la sortie de "Lost". Tout ce temps perdu ne fût que tracasseries légales et administratives, aussi con que cela !

UNE QUESTION TECHNIQUE : QUELLE EST, BRETT, TA GUITARE FAVORITE ?
- sans hésiter une seconde, je répondrai la Rickenbaker modèle 1961, une vraie merveille...

LES COLLECTIONNES-TU ?
- Non, pas vraiment ; j'en change souvent sur scène, mais je n'en possède pas plus d'une demi-douzaine.

SERIEZ-VOUS, JUST LIKE US, DES COLLECTIONNEURS DE DISQUES ?
- Non, pas des collectionneurs, mais nous en achetons pas mal (Brett : 4000-quand même ! John : 2000 à peu près), surtout des vieux trucs, inconnus ou oubliés de tous...

TRES BIEN, A PRESENT, NOUS ALLONS MENTIONNER QUELQUES GROUPES AUSTRALIENS, A VOUS D'AJOUTER A CHACUN UN COMMENTAIRE DE VOTRE CRU... THE CHURCH ?
- Encore ? Comme nous l'avons déjà dit tout à l'heure, nous sommes très copains avec eux ; j"ajouterai (c'est Brett qui parle) que j'aime beaucoup leur musique, mais je préfère quand même CRYSTAL BALL !...

AC/DC :
- Ouais, pas mal, intéressant, ils étaient en avance sur leur temps...

MEN AT WORK :
- Définitivement non, à part peut-être les deux hits, "Down under" et "Who can it be now ?", mais ce groupe produit une musique trop facile, trop variétés...

SACRED COWBOYS :
- Oui, très bon groupe ! Nous avons joué plusieurs fois avec eux, ils sont sympas et originaux...

SALAMANDER JIM :
- Nous avons également joué avec ces types ; et nous pouvons vous assurer qu'ils sont autant cinglés au naturel qu'ils semblent l'être sur vinyl...

KIDS IN THE KITCHEN :

- Euh... (Visiblement, ce nom leur dit quelque chose, mais quoi ?) Ha oui, nous avons du entendre un single ou deux ! Pas trop mal, mais rien de nouveau sous le soleil, le rock se mord la queue...

QUELS SONT VOS PROJETS IMMEDIATS ?

- finir cette tournée dont nous ne voyons plus le bout (Rires) puis retourner en studio pour l'enregistrement du troisième album...

JUSTEMENT, QUELQUES MOTS SUR CE PROCHAIN DISQUE ?

- Ha non, désolé, top secret ! (Rires) Nous avons juste le "droit" de vous dire qu'il sera très différent des précédents (tous les groupes disent cela !), moins mystique, plus près des racines mêmes du rock...

PENSEZ-VOUS SONNER, MUSICALEMENT S'ENTEND, TYPIQUEMENT AUSTRALIEN ?

- Voilà autre chose ! C'est quoi, un son "typiquement australien" ? Quand tu écoutes un album de CHURCH, puis un d'AC/DC, puis un de DIED PRETTY, tu cherches en vain une quelconque ressemblance, non ? Ce serait d'ailleurs fort dommage que cette chose-là existe...

SI VOUS ETIEZ A NOTRE PLACE, QUELLE QUESTION AURIEZ-VOUS AIME QUE L'ON VOUS POSE ?

- D'où vient le nom DIED PRETTY ?!?!

O.K. C'EST UNE EXCELLENTE QUESTION, ALORS D'OU VIENT LE NOM DIED PRETTY ?

- Vous allez rire, nous n'en savons rien ! (Cela ne nous fait PAS rire...) Quand nous sommes arrivés, Ron avait déjà choisi le nom, et nous oublions toujours de lui demander le pourquoi de ce choix ; on peut supposer qu'il a voulu faire un contraste, en choisissant deux mots opposés (un peu comme les VIOLENT FEMMES alors ?) : DIED (Mort, défunt, décédé !) et PRETTY (joli, joliment, d'une belle façon), cela semble logique...

QU'ALLONS-NOUS ENTENDRE CE SOIR, LES CLASSIQUES, "FREE DIRT", "WIG-OUT"...?

- (l'air narquois) Non, nous jouerons spécialement pour vous la totalité du nouvel elbum ! (Rires) blague à part, oui, bien sûr, vous aurez droit aux titres des deux LPs, mais c'est vrai que vous découvrirez une ou deux nouvelles chançons, heureux ?

QUELQUES REPRISES BIEN SENTIES ?

- cela m'étonnerait, vu que nous aurons à peine le temps de jouer quelques unes de nos propres compositions, alors pas de place pour les autres ! (rires)

CE SERA TOUT POUR LA PARTIE ECRITE ; MAINTENANT, ETES-VOUS PRETS A POSER POUR QUELQUES PHOTOS ?

- Let's go...

Et c'est sur cette citation des RAMONES que prit fin cette interview charmante d'un bout à l'autre...

thierry SUPERVIELLE

VIOLENT FEMMES ★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

Le groupe ultime, absolu, la quintessence du rock et du génie... Cela peut paraître légèrement éxagéré, ainsi qu'un tantinet verbeux ; mais je constate avec une certaine amertume qu'après tout le savoir rock'n rollien que je vous ai transmis par le biais de mes Ecritures, vous osez encore douter de Ma Parole...

Ces trois péquenots du Wisconsin, cabotins et originaux, surent trouver/créer la fusion parfaite entre toutes les tendances de ce bon vieux rock qui nous tient tous, tant à coeur (sinon, vous ne serez pas là, en train de compulser MEDIATORS de vos mains fiévreuses autant que dégoûtantes), le tout complété par trois talents latents (balèze, pas vrai ?) qui pétèrent à la gueule d'un monde rock ahuri... gordon Gano (Guitares en tous genres, élastique, voix), Brian Ritchie (Basses en tous genres, xylophones, voix) et victor de lorenzo (batteries en tous genres, planche à laver, voix) eurent (et ont récupéré, après quelques tentatives soli malheureuses) cette puissance, ce pouvoir de nous faire saliver avant l'écoute initiale de chacune de leurs oeuvres, de nous faire frissonner de plaisir avec chaque titre, tant leur apport à l'Edifice musical rock est important...

Le premier album, "violent femmes", parût en 1983 ; les plus acharnés/puristes des fans le considèrent comme le meilleur ; ne me demandez pas mon avis, je serais bien incapable de choisir ! Il est vrai que "Blister in the sun" (qui fît les beaux jours de la très bonne, défunte, et regréttée station FM "Air-espace"), "Add it up", "Confessions" (surtout "Confessions", avec son incroyable délire musical final, délire qui allait devenir habituel avec ces trois délinquants des arpèges !) et "Gone daddy gone" fûrent autant d'électro-chocs pour nos pauvres oreilles, peu habituées à de telles merveilles auditives ! Que de recherches (et de trouvailles !) sonores, que de compléxité, que de sons jamais (ou rarement, en tous cas) entendus... Le tout couronné par des lyrics cyniques, cruels, quand ils ne sont pas atroces : solitude, mort, peurs, frustration sexuelle... Quant aux trois voix, elles font tous les étages, des aigües extrêmes aux graves à faire trembler les murs, du refrain chantonné en arrière-plan aux clameurs les plus diverses...

Vous comprendrez bien que notre intérêt pour ce groupe tourna à l'obsession, jusqu'à, enfin, la sortie du deuxième album, "Hallowed ground" (1984) : un pur chef d'oeuvre, one more time... Epaulés pour la première fois par "The horns of Dilemna", section de cuivres menée par Sigmund Snopek III (Si si, c'est son vrai nom), les VIOLENT FEMMES (au fait, leur nom vient tout simplement du fait qu'ils décidèrent de s'octroyer un patronyme à contraste : Violent et Femmes ; ce qui, en jargon, signifie Chiffe molle, plat de nouilles, poule mouillée...) nous pondîrent (!) là un futur classique (du moins, je l'espère ; sinon, c'est à desespérer !) grâce à des titres tels que "Country death song" (chanson désespérée/désespérante), "I hear the rain" (délire vocal d'une minute et trente secondes), "Never tell" (délire musical de sept minutes), "I know it's true" (un pauvre bougre délaissé par une salope de premier ordre), "Hallowed ground" (sur les dangers du conflit nucléaire) et surtout, l'incroyable, l'innéfable, l'irrésistible "Black girls", que je vous laisserai découvrir tout seuls...

Deux ans plus tard, soit en l'an de grâce 1986, arriva dans les bacs "The blind leading the naked" qui, sous une pochette à chier, recélait, une fois de plus, d'étincelantes germes : "Old mother Reagan" (ou comment descendre tous ses ennemis politiques en 27 secondes), "faith" (quoiqu'un peu trop cuivré à mon goût), "No killin' " (splendide), "Special" (la meilleure de toutes !), "Breakin' hearts" (pourvue d'une rythmique diabolique), "Cold Cayon" (avec le retour du bon vieil élastique des familles), "Two people" (autre minuscule rie de moins d'une minute) plus, hélas trois fois hélas, et pour la première (et unique ?) fois, du remplissage, nottament l'exécrable "Love & Me make 3", je préfère oublier qu'il s'agit d'une de leurs créations !...

Passons sur les deux dernières années et sur leurs quelques plantages : THE MERCY SEAT pour Gano, l'album solo de BRIAN RITCHIE ("The blend") et pour Lorenzo, participation à cet album + participation à l'unique réussite de cette inquiétante séparation : le divin LP du sieur SIGMUND SNOPEK IIIème du titre, le fabuleux "Winsconsinsane", que je vous recommande plus que chaudement. Bref, accordons leur un pardon bien mérité, et saluons leur retour, via l'album "3", vu qu"il s'agit du quatrième ; les trente premiers qui pourront me fournir une réponse valable à cette énigme gagneront toute ma considération... "3" est quand même une sacrée belle chose, et c'est foutrement rassurant de les savoir réunis ; ils sont mieux en studio et dans les salles les plus diverses qu'à trainer dans les rues, non ?

Ils ont gardé intact leur talent, leur fougue et leur hargne, m'en sont témoins "Outside the palace", "Mother of a girl", "World we're livin' in", "Nothing worth to live today", ou bien encore le sobre et émouvant "See my ships"...

Alors, les petits gars, je vous en supplie, n'attendez pas qu'ils disparaissent, meurent ou se séparent pour les apprécier à leur juste (et immense) valeur ; c'est trop souvent, dans l'histoire du rock, que d'excellents groupes n'ont atteint le stade de la célébrité, du mythe, voire même du culte, qu'une fois bel et bien dissous, évaporés dans la nature... Remember BIRTHDAY PARTY, BAUHAUS, BUZZCOCKS, TITANIC, RADIO BIRDMAN, et autres BEAU BRUMMELLS, voulez-vous vraiment que les VIOLENT FEMMES en arrivent là ?

Non ?

Alors, agissez !

Achetez leurs disques (ils sont sur London et facilement trouvables-tous supports) et allez les voir dès qu'ils se manifesteront ; chose qui ne saura tarder, croyez-en le vieil instinct d'un rock-critic averti... Sûr que dans votre discothèque, à la lettre V (si, bien sûr, vous rangez vos disques alphabétiquement), ils feront un bien meilleur effet que les surestimés VELVET UNDERGROUND, malgré tout le respect que j'ai pour LOU REED...

Thierry SUPERVIELLE

Comme vous n'avez pas manqué de le remarquer, MEDIATORS est passé de 68 à 32 pages ; d'une parution bimestrielle à mensuelle ; ainsi les tarifs d'abonnement ne peuvent rester immuables ; voici donc les nouveaux tarifs : 1 an/12 n°s : 120 Frs.
2 ans/24 n°s : 200 Frs.

Vous pouvez d'autre part vous procurer encore quelques anciens numéros :

1/ THE ALARM, XTC, THE PRIMEVALS, THE REPLACEMENTS, SONIC YOUTH, CRAMPS, VIOLENT FEMMES, THE CHURCH, THE SMITHS, La discothèque idéale... (10 Frs)

3/ Special New Rose, MANILLA ROAD, THE REPLACEMENTS... (15 Frs)

4/ R.E.M., CHASTAIN, CHRISTIAN DEAHT, LOLITAS, THE CALL, 10 000 MANIACS, X, Dossier Kings of speed & Thrash Metal part 1... (15 Frs)

5/ Dossier Speed & Thrash Metal 2nde partie, Le renouveau du rock anglo-saxon 1ère partie, IMMACULATE FOOLS, LONDON COWBOYS, LYRES... (15 Frs)

6/ Le Renouveau du rock anglo-saxon 2nde partie, THE ALARM, DIED PRETTY, IMMACULATE FOOLS, CHASTAIN, THE SHIFTERS, SILENCERS, Closer pack... (15 Frs)

7/ ALICE COOPER, BIG COUNTRY, FIFTH ANGEL, GENE LOVES JEZEBEL, Bourges, ADX, JUDAS PRIEST, THE CHURCH, THE PRIMEVALS, RAINMAKERS, AVA ELECTRIS... (15 Frs)

8/ JAMES YOUNG, HELLOWEEN, ALVIN LEE, ALICE COOPER, THE HOOTERS, WEHRMACHT, SLAVE RAIDER, LA SOURIS DEGLINGUEE, AGRESSOR, Link Co... (15 Frs)

9/ JOE SATRIANI, THE DEL LORDS, CHRISTIAN DEATH, GOGOL 1er, GYPSY QUEEN, AXTON, HAPPY DRIVERS, LES THUGS, THE SLICKEE BOYS, GUADALCANAL DIARY... (15 Frs)

10/ BIG COUNTRY, MOTORHEAD, JOHAN ASHERTON, TRUST, KING DIAMOND, FISC, LMNOP, PYROMANIA, THE SMITHEREENS, THE PRIMEVALS, VELVET ELVIS, STEVE HACKETT... (15 Frs)

11/ THE WATERBOYS, Special Rock australien 1ère partie, CAPTAIN SENSIBLE, FATE, GREEN ON RED, Le Hard italien 1ère partie... (10 Frs)

ATTENTION !!! N'oubliez pas les frais de port : 1 n° + 10 Frs, puis 5 Frs par n° sup.

Les chèques et CCP doivent à l'ordre de Christophe GOFFETTE.

@@@ KEEP ON ROCKIN' AND SMILIN' @@@

HELLOWEEN

J'ai l'immense privilège, couplé d'une intense satisfaction, d'avoir la possibilité de vous parler du nouvel album d'HELLOWEEN quelques temps avant sa sortie, puisque celui-ci paraitra le 15 Avril prochain. Ce live, puisque c'est un live (!), marque la signature du groupe sur Wanted, filiale dynamique d'E.M.I. On peut y entrevoir, d'autre part, une sorte de testament de la formation avec Kaï Hansen ; le passé tourne le dos, laissons venir le futur... Enregistré en Grande-Bretagne et en Ecosse, cet album (simple) semble d'emblée être un des live les plus jouissifs de tous les temps, si si, je vous assure, rarement je n'ai autant une telle merveille...

"Happy happy Helloween..." scande un public very very hot, cela promet... So let's go : les festivités débutent sans plus tarder avec "A little time", joué de façon plus que divine, et ne voyez dans mes propos aucune trace d'éxagération : la rythmique est imposante (et non pesante), les guitares acerbes, la voix de Michaël irréprochable ; et cette pêche, nom de diou, grandiose ! A noter en supplément un petit break meurtrier des familles, waouh !... Petit speach très fun de Mister Kiske et voilà que démarre "Doctor Stein" devant un public scottish suréxcité, de façon déroutante, avec l'ami blondinet au bel organe qui précise (lui-même surpris par les autres membres du groupe) "That's not the song, but here we go...", superbe de simplicité et d'éfficacité (Non non, je n'éxagère toujours pas !). Passons à "Future world", qui clôt la première face, avec huit minutes d'anthologie, la claque ! Déjà, l'intro est à vous filer des frissons dans le dos, vous verrez, mais alors ensuite, on touche la perfection du bout du conduit auditif ; ça c'est du live, loin des ambiances constipées de certains concerts (la plupart ?). Et puis, vous en connaissez beaucoup, vous, des groupes de hard, qui crient haut et fort que leur musique n'est que du bon vieux rock'n roll, tout en casant quelques bribes Elvis Presleyienne au milieu d'un de leurs classiques, cela m'étonnerait !

Voilà pour la première face, à peine vingt minutes, mais un moment inoubliable ; on s'y croirait presque !... Tournons la page, et entrons dans la seconde et ultime sans plus tarder. Attention, c'est aussi bon ; incroyable mais vrai vous dirait l'ami Jacqot... On démarre sur les chapeaux de roulettes ardentes, avec "We got the right", continue de plus belle avec "I want out" et termine avec "How many tears" dans une version apocalyptique de près de dix minutes. Fun, technicité, et magie sont toujours au programme, la classe quoi !...

Que dire pour conclure ? Comme je vous le rabache à longueur de Mediators, HELLOWEEN n'est pas un groupe d'une originalité débordante, mais gonflé à la joie de vivre et shooté à la simplicité et efficacité ; c'est ce qui fait toute la différence, à l'opposé du "No fun"de l'Iguane. Nouveau lune-up, nouvelle maison de disques, nouvel album ; HELLOWEEN tome trois, le premier chapitre vient de paraître, une intro plus que réussie, attendons la suite ; keep on rockin' !...

Christophe GOFFETTE

LIVE
IN THE U.K.

LES GALETTES

XTC
"Oranges & lemons"
+++ Virgin

Superbe, le nouvel XTC, réellement superbe... Dans la lignée de l'avant-dernier à présent, l'excellent "Skylarking", mais nettement plus rock ; les soutes sont pleines à ras-bord, pas moyen de décoller, les titres ne sont ni légers, ni aériens ! Comprenez-moi bien : ceci n'est nullement une remarque désobligeante, disons que la musique d'Xtasy s'est alourdie en même temps que ce petit génie d'Andy Partridge, du moins si j'en juge par les photos de presse... Mais ce sont des muscles, les filos musicaux éxedentaires, pas un poil de graisse, il ferait bien de me refiler l'adresse...

Déjà, le simple envoyé en éclaireur, le guilleret "Major of Simpleton" nous avait pleinement rassurés : Andy Partridge, Colin Moulding et Dave Gregory étaient toujours aussi bons, qu'on se le dise... L'association avec Todd Rundgren (je conseille aux nouveaux-venus son groupe, le très bon UTOPIA) fût de courte durée ; hélas ou hourra ? Anyway, le groupe s'est pris en mains ((Christophe, Georges, non !) et a produit ces "Oranges et citrons" lui-même, comme un grand...

Ma foi, ils se débrouillent très bien, ces petits gars, m'est avis que les frais de production vont se transformer en bénéfices supplémentaires... On discute, on discute, et je n'ai pas encore cité le moindre titre ! Vous êtes marrants, vous, vous voulez vous la taper, la chronique du dernier XTC, qui contient 15 chansons et dure la bagatelle de 60' 53" ? Alors calmez-vous, et lisez ce qui suit : "Garden of Earthly delights" ouvre le bal, et "clealkhibles & children" balaye le plancher et se tape la vaisselle une fois que tout le monde est parti. Entre temps, nos oreilles autant protubérantes qu'ébahies auront eu l'immense privilège de déguster, dans l'ordre, "King for a day" (bien), "Here comes president kill again" (la troisième meilleure), "Lovin' " (Moyen), "Poor skeleton steps out" (aussi marrante que son titre), "One of the millions" (pas mal), "Scarecrow people" (la bonne du lot), "Merely a man" (la seconde meilleure), "Cynical days" (rappelle les premiers albums), "Across this antheep" (la plus enervée/énergique), "Hold me my daddy" (sorte de ballade jazzy, incontestablement LA MEILLEURE), "Pink thing" (où la voix d'Andy monte sur l'everest des aigus), "Miniature sun" (Miniature song également, à peine 1' 30") et je vous ai déjà cité l'ultime titre, qui est un sacré bon morceau, tout de même... Voilà, j'ai fait mon travail, ma conscience est en paix, je sais que vous allez vous précipiter au premier disquaire venu pour acquérir :
1/ Cette cassette (pas de bonus) ;
2/ Ce double album vinyl ;
3/ Ce C.D. simple (pas de bonus ! Les riches ne sont plus privilégiés à présent ?)

AH oui, un dernier mot, au sujet de la pochette : elle est moche et pastiche en forme d'hommage (??? parfois, je m'étonne tout seul !) le "Yellow submarine" (le disque, pas le submersile) des sur-estimés Beatles, dont chacun sait qu'il fûrent longtemps les maîtres à penser d'XTC ; heureusement pour nous, ils semblent avoir dépassé le stade des influences sous-jacentes, et ne nous délivrent plus à présent que de la bonne musique tout ce qu'il y a de personnelle...

T.S.

VARIOUS ARTISTS
"Street survivors"
+++ RoadRunner / New Rose

Si le hard-rock devait avoir une capitale, ce serait sans contestation possible, Los Angeles. C'est là que sont basés la plupart des maisons de disques, managers, et groupes. Les clubs ne manquent pas, et ainsi la ville reste toujours fertile en nouveaux talents. Metal Blade, déjà connu pour avoir enfanter la série de compilations "Metal Massacre", avec, entre autres, les débuts de METALLICA, SLAYER, ARMORED SAINT, SACRED REICH, FLOTSAM & JETSAM ; nous revient ici avec une nouvelle compil, "Street survivors".

Je suppose que vous ne serez pas surpris d'apprendre que la galette regorge de talents et d'espoirs qui feront certainement les beaux jours des années 90 ; c'est indéniable, on ne peut vraiment pas vous conseiller de passer à côté de ce monument, LOng life to Metal Blade !...

C.G.

BIG COUNTRY
"Peace in our time" (Live in Russia)
→→→ Mercury / phonogram (Import)

Et un maxi collector de plus, un ! Gatefold (= pochette qui s'ouvre) de surcroît, ce qui ne gâte rien ! Le lettrage est une habile transformation du marteau et de la faucille traditionnels en l'hirondelle du dernier album, pas mal...

Une superbe photo du groupe vous attend à l'intérieur, plus toutes les dates du "Peace in our time" tour, du 08/01 au 15/02/89...

Le contenu ? Trois excellentes chansons enregistrées en public à Moscou, comme le titre de l'ouvrage le laissait légèrement sous-entendre... Nous avons donc, en face A, une version surguitarisante de "Peace in our time" et une décapente de l'excellent "Chances" ; en face B, c'est le classique "In a big country" qui nous est servi, en même temps qu'aux moscovites, mais j'aime mieux être à ma mlace ! Pour cloturer en beauté, une inédite de derrière les fagots, "Promised land" qui n'aurait nullement fait honte à ses petites soeurs officielles...

T.S.

VENT DU MONT SCHÄRR
"Vent du mont schärr"
→→→ Boucheries / Musidisc

Les Quebecois ont également leur scène alternative ; pourquoi pas ? VENT DU MONT SCHÄRR, un des chefs de file du mouvement, est connu dans notre bel hexagone, de renommée, depuis le festival "Rock francophone" de l'année passée. Cet album vient donc à point nommé... Et bien, c'est médiocre. Jean-Luc Bonspiel (le zig gras au petit service trois pièces) parle de sexe et de cul à longueur de chansons ; pourquoi pas de bites ?!

Certains passages sont néanmoins intéressants ("Sump off a building", entre autre) ; et l'accent typique de là-bas offre au moins l'avantage de nous faire sourire.

On a vu pire, rarement, mais on a vu pire ! (le dernier LSD, par exemple...).

C.G.

POP WILL EAT ITSELF
"Can U. Dig it" (Maxi 45 T)
→→→ RCA / BMG

Ah, il est loin le temps où POP WILL EAT ITSELF excellait dans le débordement d'électricité !

Maintenant, samplers, keyboards divers et boîtes à rythmes sont seuls maîtres ; avec une petite guitare, facilement agressive certes, mais loin, bien trop loin, derrière, en fond sonore...

Dommage pour le rock'n roll, dommage pour PWEI, dommage pour nous, fuck the technology ! ...

DEATHROW
"Deception ignored"
→→→ Noise / Musidisc

Les bacs croulent complètement sous l'avalanche de produits thrash et speed, alors que les bons groupes se font de plus en plus rares. Ils sont même si rares qu'il est important et nécessaire de le souligner ; DEATHROW fait partie de cette race en voie de disparition ; ceux qui ne copient pas et ne rabachent pas la même chose à longueur de sillon. DEATHROW est la perle rare, tout comme FORBIDDEN ou un M.O.D., bien que ce dernier soit moins rattaché au mouvement thrash. Moi qui ai à supporter toutes les nouveautés (ou presque), j'ai craqué pour DEATHROW (mais ne peux dire pourquoi !), peut-être craquerez-vous aussi...

C.G.

THE ALARM
"Electric folklore live"
→→→ I-R-S / CBS

Bon sang, c'est le mois des superslives ! A présent, ce sont les excellents THE ALARM qui s'y collent et nous délivrent un mini-LP (enfin, pour le prix et la législation, parce qu'il dure, en fait, une bonne quarantaine de minutes !) dont nous n'avions eu qu'un bref aperçu au travers de trop rares maxis... Six écritures nous sont talentueusement contées :

"Rescue me" dans une version de 8 minutes et 40 secondes, plus du double de l'équivalent studio !

"Strengh", égale à elle-même ; au bout de la 64ème version, une certaine lassitude du collectionneur aigu se fait jour, petit à petit...

"Rain in the summertime", bien meilleure qu'en studio, celle-là ! Plus rock, débarrassée des gimmicks percussionuisants, telle qu'elle doit être...

"Spirit of 76" : 9 minutes de pure magie, qui m'ont nostalgiquement remis en mémoire les deux derniers concerts parisiens du groupe, toute une époque...

"Permanence in change", passé inaperçu sur l'album, ce titre gagne à être joué, connu et écouté, de nombreuses fois, believe me...

Et, enfin, ô surprise, "Blaze of glory" : enfin une version live de ce joyau ! Superbe, really, heaven on Earth...

T.S.

DEFIANCE
"Product of society"
→→→ Road Racer / New Rose

En direct de ma chaine Hi-Fi, voici la dernière sensation issue de la Bay Area, l'endroit le plus thrash du monde ! A titre indicatif, sachez que de ce merveilleux endroit sont arrivés des gens comme METALLICA, TESTAMENT, EXODUS, DEATH ANGEL, HEATHEN, FORBIDDEN ou MORDRED ; ah oui, quand même ! Produit par Jeff Waters (guitariste au sein d'ANNIHILATOR), "Product of society" est une bouffée d'air frais pour le genre, sans toutefois atteindre le sublime pour autant ; c'est honnête, mas transcendant ! Ecoutez d'abord ces deux merveilles de morceaux instrumentaux, "Aftermath" et "Tribulation" ; vous m'en direz des nouvelles !...

C.G.

THE REPLACEMENTS
"Don't tell a soul"
→→→ Sire / WEA

Par où commencer, tant est grande mon émotion ? Un nouveau REPLACEMENTS, près de deux ans après le fameux "Pleased to meet me" ; pincez-moi, je rêve ! Et qui plus est, ils sont meilleurs d'album en album, ces petits gars-là, chapeau et bienvenu au petit nouveau, Slim D ...

Leur son est de plus en plus clair (sans verser pour autant dans le FM !), nous sommes bien loin des braillards "Stink" ou "Sorry ma...". Les compositions sont excellentes ; les lyrics relativement intelligents, quoique traitant de thèmes archi-usés : pollution, amours déçus, etc... La voix de Paul Westerberg toujours aussi chaude et chargée d'émotions ; la rythmique et les guitares toujours bien à leur place ; bref, tout baigne ! De "Talent show" à "Darlin' one", un parcours parfait, pas une fausse note, dans tous les sens du terme, remarquable, non ? Deux titres sont particulièrement à retenir : "They're blind" et "Rock'n roll ghost" ; les deux ballades m'objecterez-vous, avec l'étroitesse d'esprit qui vous caractérise... Et bien oui, les deux ballades ; on peut aimer les chansons douces et le speed, l'un n'empêche pas l'autre !

Figurent également, rassurez-vous bande d'énervés, de bons petits rocks, solides et courts sur pattes : "Back to back", "Actin' to be" (efficace !), "Asking me lies", "I'll be you", "It won't...

Surtout, si vous n'êtes pas des familiers du groupe, ne vous fiez pas à une pochette des plus anodines, vous passeriez à côté d'un excellent album, bourré de sève, d'énergie et de bonne musique...

GOO GOO DOLLS
"Jed"
→→→ Road Runner / New Rose

C'est marrant, depuis peu, les groupes de power-rock, ou simplement de rock rapide et puissant, se retrouvent classés dans le hard-rock. Aussi, quelle surprise d'entendre un groupe comme les GOO GOO DOLLS sur un label tel que Road Runner...

Ici, point de hard donc, mais du bon rock'n roll, joué avec les tripes et les couilles, sans oublier les rillettes sous les bras ; un peu dans la veine des premiers REPLACEMENTS, grandiose de simplicité et de sincérité ; pour tous les amateurs de rock, au sens large du terme (à déconseiller aux mous tout de même...). A quand IMMACULATE FOOLS sur Road Runner, c'est presque du hard, non ? ...

P.S. : A noter une reprise de CREEDANCE "Down on the corner", rondement menée...

C.G.

PALMARES FEVRIER 1989

MEILLEUR GROUPE

The Replacements

MEILLEUR ALBUM ROCK

The Replacements 'Don't tell a soul"

MEILLEUR ALBUM HARD

Slave Raider : "What do you know about rock'n roll ?"

MEILLEUR CONCERT

Blue Oyster Cult

MEILLEUR FILM

"Faux semblants" de David Cronenberg

L'ÉVÉNEMENT

Le retour de la neige

MEILLEUR SINGLE

Big Country : "Peace in an time"

LE NUL

La pétasse du Crazy Horse qui s'est mis à la chanson

LA BONNE NOUVELLE

Le nouvel Alice Cooper bientôt dans les bacs.

LE BIDE

Les ventes du dernier Trust (Si, si ...)

LA SURPRISE

TRUST à l'Elysée-Montmartre le 1er Avril (drôle d'endroit pour un groupe qui se dit vendre 50 000 albums ...)

LE SCANDALE

L'absence d'émission rock à la télé.

THE REPLACEMENTS